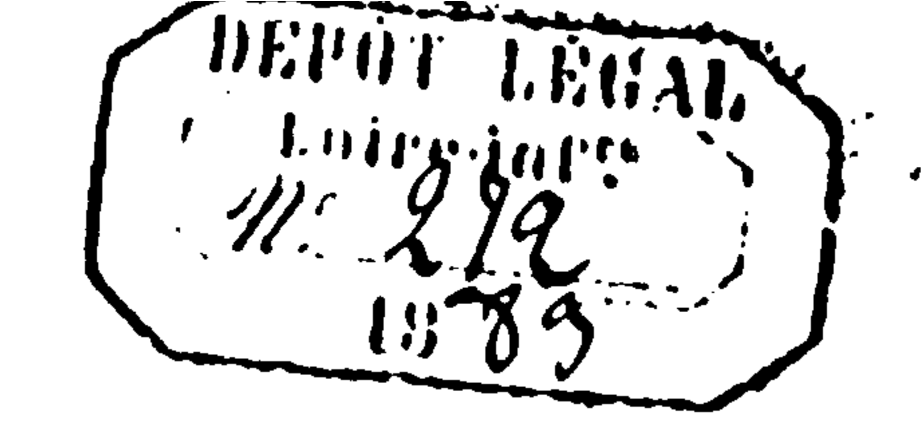


2e Année. — Nº 28 10 Cent. le Numéro. 8 Mai 1883.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE

PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD

BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).

Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclames : 1 fr. 50 la ligne

3me *liste de la souscription pour la continuation et la propagation du journal.* MM. A. Vincent, 0 fr. 75; M. Gauthiers Frédéric, 2 fr.

LE SOCIALISME SPIRITE

J'ai lu, mon cher rédacteur, avec intérêt les articles de notre F.·. Céphas sur le socialisme. La situation économique telle qu'il la représente est bien le tableau sous son véritable jour de nos souffrances sociales. Malheureusement, selon moi et beaucoup de mes amis, les remèdes qu'il indique sont insuffisants.

Il est urgent d'élever le niveau intellectuel et moral des masses. Les journaux, les revues, les livres, les conférences sont d'excellents moyens pour arriver à faire comprendre la haute destinée à laquelle les peuples sont appelés.

Sur les auditeurs que nos conférenciers spirites et de la Ligue de l'enseignement réunissent, combien

s'améliorent? Combien cherchent la paix et la justice sociale dans l'esprit de solidarité qui devraient résulter de nos relations sociales? Ceux qui retiennent quelques bonnes choses des conférences, ce sont *les amis*, les frères *convaincus*.

Le mauvais riche, le bourgeois satisfait et égoïste se renferme chez lui, cherche ses intérêts matériels, court les distractions et les plaisirs plus ou moins moraux. S'il va écouter un conférencier, c'est pour passer son temps, et, si le conférencier est spirite, il ne se dérange pas de peur d'entendre des vérités qui lui chatouilleraient désagréablement l'oreille. L'ouvrier qui va vous écouter est enthousiaste et applaudit énergiquement vos paroles. Mais, le lendemain, le travail l'exténue, les préoccupations du foyer domestique lui font oublier ce qu'il a entendu. Et puis, que ferait-il, lui, infirme de l'humanité, esclave des préjugés et des quelques pièces de cent sous, nécessaires pour la vie de ses chers petits et de sa femme?

Il y a le bon riche, qui, de temps à autre, prend une résolution énergique pour sauver l'humanité, pour améliorer le sort des travailleurs; mais, la résolution prise le soir, s'évanouit le lendemain matin, au réveil, avec les beaux rêves que suscitent un bon lit et l'assurance pour la vie durante du nécessaire et du superflu.

Il y a une catégorie d'auditeurs que vous gagneriez sûrement, mais... il y a toujours un mais... il faudrait enseigner non-seulement par la parole, mais aussi *par l'exemple*, par des *institutions*, les auditeurs qui viennent à vous avec toute leur intelligence, avec tout leur bon sens et leur activité vous tiennent ce langage après les conférences :

Depuis dix-huit siècles et plus, les enseignements et les espérances sociales qui en découlent, servent à tromper ceux qui souffrent : Ce ne sont pas des paroles qu'il nous faut, ce sont des actes !

J'ai cette opinion arrêtée : que l'œuvre de J. Guérin est une bonne œuvre, ayant sa raison sociale.

Mais il me semble qu'on aurait pu en distraire une partie pour fonder une maison de retraite et un orphelinat pour les pauvres Spirites, les infirmes, les orphelins, ou, mieux encore, une association agricole industrielle (1); des Spirites auraient trouvé, dans ces institutions, le calme et le bonheur.

Il est de la plus grande évidence, qu'une association d'individus partageant nos croyances, aurait plus de force pour la bonne marche d'une institution que tous les essais matérialistes qui ont été faits et qui ont échoués. Ce premier Établissement spirite à fonder en France ou en Algérie, acquerrait immédiatement un développement considérable et serait une affirmation vivante de ce que nous pouvons, nous Spirites, nous socialistes religieux; ainsi, nous aiderions puissamment la solution pacifique de l'éternelle question sociale, grosse de menace dans notre vieille Europe.

---

(1) Nous regrettons de n'être pas de l'avis de notre frère : Nous croyons nécessaire l'institution de l'œuvre des conférences, avant toute autre œuvre humanitaire. Le Spiritisme est un enfant comporativement aux doctrines qui ont organisé l'ancien monde, il a trente ans à peine. Peut-on demander à l'arbre son fruit lorsqu'il commence à bourgeonner? M. Guérin a compris qu'il fallait enseigner avant d'organiser. — N. D. L. R.

Pour nous Spirites, dit M. Céphas : « Tous les malheureux sont des frères, ils ont tous droit à notre sollicitude la plus bienveillante, tous les maux qu'ils éprouvent nous les ressentons et notre préoccupation de tous les instants, est d'y apporter du soulagement dans la mesure de nos faibles ressources. Ainsi nous considérons comme un devoir des plus impérieux, de leur adresser ici le témoignage sincère de toutes nos sympathies, nous les prions d'accepter notre loyal concours, pour les aider à surmonter les difficultés qui s'opposent à la réalisation de leurs légitimes aspirations, nous leur demandons seulement en échange de notre dévouement à toute épreuve, de rester doux et pacifiques dans la revendication de leurs droits et de repousser comme leurs pires ennemis, ces fauteurs de haines et de violences. La question sociale ne se résoudra que par la modération, la patience et l'étude : C'est sur ce terrain que nos frères nous trouveront toujours prêts à collaborer avec eux ; nous avons la ferme confiance que nos efforts réunis seront très prochainement couronnés de succès et les réformes obtenues seront d'autant plus durables qu'elles auront été pacifiquement discutées et librement consenties. »

Oui; chers frères, la question sociale ne se résoudra que par la modération, par l'étude, et, j'ajouterai, par l'expérience. Permettez-moi de vous dire que des penseurs éminents ont fait depuis longtemps ces études ; je dirai même, que la solution est prouvée et sanctionnée par une méthode absolument expérimentale. Le Familistère de Guise fondé par M. Godin, un Spirite, est le type modèle de l'organisation sociale de l'avenir.

Bien des modifications y seront apportées, suivant les circonstances et les milieux, mais l'idée première devra rester sous peine de périclitation.

Au Familistère, au Palais social, le travailleur reçoit la somme de richesse produite par son travail ; il n'a pas à se préoccuper de son avenir ni de celui de sa famille, toutes les misères, toutes les infirmités ; l'orphelin, la veuve, le vieillard, tout est garanti par des caisses de prévoyance, alimentées par les bénéfices du travail et du capital associés. Le travail est assuré sans soucis du lendemain. L'ouvrier, après son travail, peut s'occuper des spéculations de la pensée, il peut orner son intelligence par des études sérieuses, comme celles qui font le bonheur de notre vie dans les recherches du domaine spirite.

(*A suivre*) PIERRE DÉAN.

Notre frère et ami Greslez, ardent défenseur du Spiritualisme moderne, socialiste religieux, penseur libre, homme de bon sens, esprit fortement appuyé sur des principes, nous adresse un article que nous nous empressons d'insérer, pensant qu'il plaira à nos amis socialistes et spiritualistes selon la libre-pensée.

M. Greslez est un indépendant ; comme l'abeille, il butine çà et là, dans ses courses d'études, à travers l'humanité, ce qu'il croit et espère. Invité à prendre part à sa table intellectuelle, nous y avons choisi les mets qui nous unissent l'un à l'autre dans une communauté de goût.

Nos lecteurs trouveront tous les points sur lesquels nous sommes d'accord avec notre collabo-

rateur Sétifien, indiqués en italiques. Pour ce qui est des différentes autres propositions avancées par notre frère, nous ne disons pas qu'il est dans l'erreur, nous attendons de nouvelles explications pour appuyer notre conviction.

Qu'est-ce que le Spiritisme et quel est son but?

Beaucoup s'imaginent que le Spiritisme n'est rien autre chose que le commerce des Esprits avec les Vivants. C'est là une erreur fâcheuse, d'où il résulte qu'on méconnaît le caractère et l'importance du vrai Spiritisme. Depuis les temps les plus reculés, les Esprits se sont manifestés aux hommes, mais le Spiritisme ne date que d'environ trente à quarante ans ; ce qui avait eu lieu antérieurement était dépourvu du caractère distinctif qui a fait adopter cette appellation nouvelle. Ce caractère est établi par cette grande quantité d'Esprits supérieurs qui sont venus à la fois chez les Peuples les plus avancés, les initier à une science nouvelle, donnant des notions sur Dieu, faisant connaître les lois qui régissent les destinées humaines, tant dans la vie corporelle que dans la vie spirituelle. C'est la réalisation de cette promesse implicite du Christ : « J'aurais encore bien des choses » à vous dire, mais vous ne pourriez les porter. » L'humanité a progressé depuis ; les temps sont arrivés où il est permis de révéler ce qui était inaccessible aux intelligences d'autrefois.

Le Spiritisme est donc un avènement ; c'est, dans l'ordre moral et spirituel, ce qu'ont été dans l'ordre matériel tous ces cataclysmes qui

ont transformé l'orographie et la topographie de notre globe, qui, dans le règne animal et dans le règne végétal ont fait disparaître des espèces anciennes pour les remplacer par des nouvelles. Nous devons supposer que ces cataclysmes ne se sont pas accomplis dans un court espace de temps : La nature ne procède pas brusquement. Il en est de même dans l'ordre moral.

Le Christianisme a aussi été un avènement ; il a eu sa longue période de luttes et de persécutions. Pour le Spiritisme, elle sera beaucoup moins longue, car à mesure que l'humanité progresse, la lumière s'y répand avec moins de difficulté. Le Spiritisme n'est que la suite, le complément et le développement du Christianisme.

Tous ces Esprits supérieurs qui sont venus en mission nombreuse apporter sur la terre la bonne nouvelle, en prêchant la régénération de la vieille alliance que les sectes, qui se disent chrétiennes, ont plus ou moins faussée et dénaturée ; tous ces Esprits, dans leur active propagande, obéissent à une direction unique donnée par l'Esprit Jésus, qui vient quelquefois de sa personne dans les groupes dont les membres sont exempts de préjugés pour appuyer ses coopérateurs.

Parmi les Esprits missionnaires, ceux qui n'étaient pas chrétiens de leur vivant, se sont ralliés depuis aux mêmes principes religieux et marchent dans la même voie que leurs frères. Ces Esprits sont beaucoup plus nombreux qu'on ne pourrait le supposer par les noms dont ils signent leurs communications. *C'est qu'un Esprit supérieur n'est pas un seul individu, mais bien tout un*

groupe d'individus qui se représentent mutuellement, qui sont des alter ego *les uns à l'égard des autres.* Le plus souvent ils prennent le nom de celui d'entre eux qui est une autorité parmi les hommes. Ce que j'affirme ici je l'ai lu quelque part et ma propre expérience est venue confirmer cette règle.

Le Spiritisme comprend trois périodes : la première a pour but d'appeler l'attention des hommes : ce sont des bruits étranges, des tables qui tournent, qui remuent, qui frappent du pied ; la deuxième est la période de l'enseignement : les Esprits se font connaître et donnent des explications ; ils établissent les bases de la doctrine, doctrine morale, religieuse et philosophique ; tout cela est consolant et sublime, et cependant la grande majorité des hommes restent incrédules : arrive la troisième période qui appuie par des phénomènes miraculeux les prédications des Esprits missionnaires, prédications qui jusque là n'avaient obtenu qu'un médiocre succès. Les phénomènes d'apports, d'écriture directe, de matérialisation d'esprits deviennent plus fréquents ; les savants commencent enfin à ouvrir les yeux ; la persécution se relâche et l'on comprend qu'il faut compter avec la doctrine nouvelle ; les efforts persévérants des adeptes vont donc bientôt obtenir leur récompense.

» *Après la troisième période, nous entrerons dans la voie de l'application ; on recueillera avec soin tous les documents qu'on aura conservés et l'on en formera un corps de doctrine sur lequel sera basée la religion de l'avenir ; ce sera la religion faite science ; or la science est une et*

ne saurait comporter d'hérésies, parce qu'alors ce ne serait plus la science.

Devant ce flambeau éclatant pâliront les fausses religions. On ne dira plus alors comme on le dit aujourd'hui avec raison : les religions, c'est ce qui nous divise le plus ; *la religion qu'aura enfantée le Spiritisme aura pour résultat d'unir tous les hommes dans une même croyance, dans un même lieu de fraternité et de solidarité.*

On a dit : le Spiritisme n'est point une religion ; l'affirmative serait une proposition incorrecte ; ce serait confondre le but avec le moyen, le tout avec la partie, le contenant avec le contenu. *Quand on a nié le caractère religieux du Spiritisme, c'est qu'on craignait de provoquer des persécutions trop violentes. Maintenant que l'orage commence à se calmer, on peut, je crois, sans danger, proclamer la vérité sur le but essentiel du Spiritisme, lequel est la fondation de la science religieuse ou religion unique et universelle.*

Les Esprits supérieurs nous ont dit bien des fois : gardez nos enseignements et sachez en profiter, car nous ne serons pas toujours là pour vous en donner. Cet avertissement s'est déjà réalisé en Algérie et même en France ; les médiums sont devenus plus rares et les Esprits supérieurs nous visitent moins fréquemment. Le Spiritisme est donc une chose essentiellement transitoire ; la mission des Esprits, une fois terminée, tout rentrera dans l'ordre normal ; or, le séjour habituel des Esprits avancés n'est point notre malheureuse planète.

Le Spiritisme comporte tout ce qui est essentiel dans une religion : la révélation, les miracles, les dogmes, les mystères.

La révélation se présente avec des garanties de véracité que jusqu'à présent n'avait offertes aucune religion ; *elle a été donnée simultanément à un très grand nombre de personnes par un nombre d'esprits encore plus considérable; pour tout ce qui est accessible à l'intelligence humaine, cette révélation est claire, nette et explicite;* quand des points ont paru obscurs, les Esprits interrogés ont donné tous les éclaircissements désirables. *La vérité de cette révélation s'appuie d'une part sur la concordance des enseignements pour tout ce qui est essentiel* et d'une autre part sur les miracles, sans lesquels elle n'aurait pu se produire.

Qu'est-ce qu'un miracle? C'est tout simplement un phénomène psychique. Ces phénomènes ont lieu en vertu de lois naturelles, puisqu'il ne saurait y en avoir d'autres. Si vous leur refusez l'appellation de miracles, il vous faut absolument forger un nouveau mot pour exprimer cette chose particulière et distincte des autres. Forger n'est rien, mais faire accepter est plus difficile. Le mot miracle est consacré par l'usage, il a servi jusqu'à présent à nommer ces sortes de phénomènes. Autrefois, on les croyait surnaturels; aujourd'hui, on est plus éclairé. Il n'y a de changé que l'idée qu'on se fait de la chose.

Les phénomènes psychiques forment un ordre à part parmi les phénomènes naturels; il leur faut donc une appellation à part. *Ce qui les distingue c'est que, n'étant pas produits spontané-*

ment, les aptitudes et la volonté des hommes et des Esprits, quoique réunis dans un même effort, ne suffisent pas pour les produire; il faut de plus la permission de Dieu, et quand cette permission fait défaut, ce qui arrive quelquefois, comme tout Spirite observateur a pu le constater, vous aurez beau réunir toutes les autres conditions, les phénomènes psychiques deviendront impossibles. Ces phénomènes, quelque vulgaires qu'ils paraissent, sont donc d'ordre divin.

La doctrine spirite laisse souvent entrevoir des mystères; il ne saurait en être autrement, puisque l'intelligence de l'Incarné est limitée par ses organes et ses autres moyens de perception. Si nous pouvons porter aujourd'hui ce que ne pouvaient porter les disciples de Jésus, il s'en faut encore de beaucoup que nous soyons arrivés à l'omniscience. Souvent les Esprits nous disent : « *Vos langues manquent de mots pour exprimer certaines de nos pensées, pour vous révéler certains faits, certaines conditions de notre vie.* » Pouvons-nous comprendre Dieu d'une façon complète? Non, n'est-ce pas? Eh bien alors il y a mystère. Mais peu à peu les ténèbres de notre intelligence s'éclairciront. Etudions et espérons.

Le mot dogme signifie règle, loi, mais appliqué seulement aux questions religieuses. Toute doctrine religieuse a donc inexorablement ses dogmes; autrement ce serait le vague, l'incertain sur tous les points. Les dogmes de la doctrine spirite sont formels et précis; beaucoup mieux que toute autre religion, elle fait connaître quelles seront les conséquences de notre conduite sur la terre, *et c'est en donnant cette connaissance qui*

finira par se vulgariser, qu'elle parviendra à transformer toute la vie de l'homme terrestre, vie individuelle, vie de famille, vie sociale, vie humanitaire; car tout s'enchaîne dans la nature.

Le grand point de départ est la religion ; c'est le moteur qui fait que tous les rouages s'engrènent hiérarchiquement. En changeant la religion, vous changez les idées reçues ; en changeant ces idées, vous changez tout le reste : les mœurs, les lois, les institutions.

Religion veut dire rattachement. *L'homme doit se rattacher à Dieu, aux créatures qui lui sont supérieures, à ses égaux sur la terre et dans l'autre monde ; il ne saurait rester séparé de ceux qui lui sont inférieurs, soit dans l'humanité, soit parmi les animaux et les végétaux, car toute la nature est étroitement liée entre elle;* IL Y A PARTOUT DU RATTACHEMENT, C'EST-A-DIRE DE LA RELIGION. Si vous voulez donner à l'homme le devoir comme seul mobile de ses actions, il y en a beaucoup qui verront là un moyen de les duper, car mettez de côté la doctrine, le dogme des peines et des récompenses, l'homme qui agit par devoir est une véritable dupe, et c'est là l'écueil de toutes les belles théories sociales, politiques, humanitaires. Il y manque toujours la volonté de les appliquer,

C'est par là qu'ont échoué les Fourier, les Enfantin *e tutti quanti*. Oh! ils le savent bien aujourd'hui : Quand ils reviendront sur la terre, c'est qu'il sauront l'humanité en état de les comprendre et d'appliquer leurs préceptes. Aujourd'hui, l'homme pour qui le devoir est une puissance mobile est encore une exception. Mais la

doctrine spirite nous fait connaître nos véritables intérêts, et c'est par ce moyen qu'elle entraînera l'humanité. Amen.

Amand GRESLEZ.



LE POÈME DE L'AME

DÉDIÉ AUX SPIRITES

— 6 —

RONDEAU

Quand je mourrai, venez me parler d'elle
Sur mon tombeau. Que la fleur d'asphodèle,
Triste et rêveuse, à la pâle couleur,
Ah ! vienne aussi parler à ma douleur !
Mon cœur toujours lui restera fidèle,
Même à la mort ; et mon âme immortelle
Viendra revoir son beau front séducteur,
Quand je mourrai.

Après la mort l'âme a libre son aile ;
Elle revient quand une autre l'appelle.
Croyez bien que le plus parfait bonheur
Auquel j'aspire, est qu'on verra mon cœur
Partir avec son amour éternelle
Quand je mourrai.

(A suivre). X...

SOMMAIRE : *1. Toute âme est sœur d'une âme. — 2. Sunt lacrymæ rerum. — 3. L'Invitation. — 4. Le Bal. — 5. L'Insomnie. — 6. Rondeau. — 7. Résignation.*



RAISON ET FOI

Les prêtres catholiques disent à ceux qui ont fait ce grand effort d'affranchir leur âme de la foi aux miracles et aux dogmes que les mystères ne sont qu'incompréhensibles, mais qu'ils ne sont

nullement inconcevables : si on ne peut comprendre Dieu en trois personnes, disent-ils, on le conçoit. Tout est mystère, ajoutent les théologiens.

Le grand mystère, c'est que l'Invisible est visible partout. L'homme, si petit par la place qu'il occupe sur la terre et si grand par le rôle qu'il y joue, l'homme : ce pygmée, l'homme : ce titan; l'oiseau qui chante au fond des bois des chants d'amour; la fleur qui s'incline sous l'haleine des vents, tout est sujet d'étude : dans la grande Nature tout nous parle de Lui. Mais quelle raison a-t-on donné pour expliquer la trinité de l'Etre suprême, et n'est-ce point amoindrir Dieu que de le multiplier?

Selon toute vraisemblance, cette notion de la Divinité en trois personnes n'était point celle des premiers hommes. Quel est donc le premier homme qui a donné de l'Intelligence cette définition que la raison, cette étincelle divine, ne peut accepter? Etant donné, toutefois, que l'histoire des religions n'est autre que celle des incertitudes de l'esprit humain, que toutes les religions s'enchaînent les unes dans les autres, que les croyances changent de nom mais que les dogmes se conservent longtemps dans les traditions, nous sommes autorisés à dire qu'on avait conçu avant Jésus-Christ Dieu en plusieurs personnes, mais que c'est justement là l'erreur, et que le dieu des catholiques est une idole.

C'est commettre un paradoxe que d'affirmer que croire c'est raisonner, que la raison et la foi disent la même chose, mais que la raison parle bas, ne voit pas clair et que la foi parle haut et marche droit. Dieu n'a point révélé à l'homme quelle est

la véritable religion, mais, Raison éternelle, il lui a donné la raison afin qu'il conçoive la Vérité.

V. Trévaré.

Nous apprenons la désincarnation de M. Matrat fils, conseiller municipal de Rochefort. M. Matrat n'était point Spirite dans le sens absolu du mot, c'était un libre-penseur spiritualiste. Homme de dévouement, entièrement à l'œuvre démocratique, il a rendu bien des services à la classe populaire rochefortaise. Que son père, notre F. E. C., sa vénérable mère et ses sœurs intelligentes reçoivent l'assurance de notre amitié ; que nos espérances et nos certitudes les consolent, et qu'ils soient assurés que celui qui vient de se séparer matériellement d'eux est vivant, qu'il reviendra.

P. Verdad.



BIBLIOGRAPHIE

L'année 1883 doit marquer dans les annales des publications utiles touchant nos doctrines spiritualistes. Les uns publient des journaux, les autres des livres, chacun veut aider de son intelligence et de son initiative l'évolution morale des âmes.

Un vieux lutteur, connu du monde entier par ses travaux de bénédictin dans le domaine des sciences psychologiques, Alphonse Cahagnet, vient de donner une preuve nouvelle de son infatigable labeur.

Nous n'avons lu que quelques chapitres de *Thérapeutique du Magnétisme et du somnambulisme*, ils ont convaincu notre esprit ' l'utilité de l'œuvre de Cahagnet pour les groupes qui devraient en acheter un ou plusieurs exemplaires, pour les médiums guérisseurs, pour les magnétistes de toutes les écoles, pour tous ceux

enfin qui veulent s'éclairer sur une science qui doit jouer un rôle si important dans l'économie de la vie et dans l'amélioration physique des humains.

Nous ne parlerons pas de l'œuvre de Cahagnet au point de vue littéraire. L'auteur de *Thérapeutique* est un chercheur qui sait beaucoup et qui veut faire profiter ses frères terriens des observations qu'il a faites, de la méthode qu'il a employée avec succès.

Dans notre prochain numéro nous ferons une étude particulière sur Cahagnet et sur le nouveau livre qu'il vient de publier. Dès aujourd'hui nous engageons nos amis à se le procurer, 5, Rue Neuve des Petits-Champs, Paris, ou par notre intermédiaire, à nos bureaux, 5 fr. 50, port payé.

P. VERDAD.



NOTE A PRENDRE

Depuis le 1er mai les Bureaux de l'*Anti-Matérialiste* sont transférés au Mans (Sarthe), 110, Grande-Rue. Les lettres et les envois d'argent devront parvenir à cette nouvelle adresse. Nos amis sont priés de nous faire parvenir le plus tôt le prix de leur abonnement.

Mme SAMIER est une somnambule lucide très remarquable.

Paris, 16 rue Beautreillis, recommandée à nos amis.

Le Gérant, LESSARD.

Nantes. — Imp. et Lith. Bellinger & Cie, rue Santeuil, 8.